

viennent vous avertir que la population française est inquiète, mécontente, prête à se soulever : *Nous savons tout et nous AVONS PRIS LES MESURES VOULUES !* Magnifique dévouement que celui qui consistait à répondre aux remontrances des Métis par l'envoi de carabines et de munitions pour en avoir raison par la force !

Si les chefs conservateurs l'avaient voulu ; s'ils avaient déployé dans toute cette affaire la plus ordinaire prudence et les égards que l'on doit à une population ; s'ils avaient prêté l'oreille aux informations et s'ils n'avaient pas prétendu en savoir plus long que des gens aussi bien placés pour tout connaître que Mgr. Taché et le gouverneur McTavish, aujourd'hui Riel ne serait pas en exil et Lépine au banc des accusés.

Nous venons de voir les chefs conservateurs insolents, lorsqu'ils espèrent tout régler par la force et dompter les Métis comme, hélas ! ils nous avaient domptés. Il faut les voir maintenant devant le danger, rampants et suppliants. Le *Canadien* les a sans doute surpris dans cette posture et c'est ce qui l'a fait s'écrier : *Nous connaissons la lâcheté de nos ministres bas-canadiens.*

Voici la lettre qu'écrivait le même Sir Geo. E. Cartier à Mgr. Taché au moment du retour de celui-ci de Rome :

Ottawa, 25 janvier 1870.

Monseigneur,

« J'ai l'honneur de vous adresser ces quelques lignes qui doivent tomber sous les yeux de Votre Grandeur à votre arrivée à Portland. Je dois de suite témoigner

à Votre Grandeur combien mes collègues ainsi que moi-même sommes reconnaissants de l'empressement avec lequel Vous avez offert avec tant de bienveillance et de patriotisme vos INAPPRÉCIABLES SERVICES POUR AIDER LE GOUVERNEMENT DU CANADA À APÂISER les troubles qui règnent à la Rivière Rouge, et de la promptitude avec laquelle vous avez voyagé pour revenir de ce côté de l'Atlantique dans le but de rencontrer les désirs du gouvernement.

« Nous nous flattons tous, Monseigneur, que le voyage ne vous a pas été trop pénible. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous vous attendons avec grande hâte à Ottawa, aussitôt après votre débarquement à Portland. Nous prions donc Votre Grandeur de vouloir bien, après avoir mis pied à terre, vous mettre en route directement pour la capitale. Si lors de votre arrivée à Portland, vous avez la bonté de me télégraphier le jour où probablement vous serez à Ottawa, nous vous en serons entièrement obligés. Comme de raison, aussitôt après votre arrivée ici, Votre Grandeur sera mise au courant de tout ce qui a eu lieu à la Rivière Rouge et où en sont les choses. En attendant le plaisir et l'honneur de vous revoir à Ottawa, veuillez bien me permettre Monseigneur, de me souscrire

de Votre Grandeur,

le très-humble et dévoué serviteur,

“(S. gné) GEO. ET. CARTIER.

Il faut avouer que, de la part d'un homme qui avait déclaré tout net à Mgr. Taché qu'il n'avait pas besoin de ses informations, le revirement était complet et l'apologie bien humble. Nous ne dirons qu'un mot à ce sujet, car il est inutile d'insister sur un acte d'humiliation si complet par lui-même : c'est que lorsqu'on doit finir par se traîner aux pieds des gens, on ne commence pas par les mettre à la porte.